**Lecture** lecteur/trice

NT Jean 2, 1-12

Chant cubain ou interlude piano JP

Réflexion théologique par CPh

**Les noces de Cana (Jean 2 :1-12)**

C’est dans le cadre d’une fête que l’évangile de Jean place la première manifestation publique de la mission de Jésus, le premier miracle, le premier signe, à propos d’un problème qui pourrait sembler anecdotique, le manque de vin au cours d’un repas de noces…On se serait attendu plutôt à une demande de guérison…quelque chose qui marque…

Chaque miracle du quatrième évangile est le signe de quelque chose de plus profond que Jésus va accomplir ; il ne s’agit pas d’un acte de magie, mais de l’annonce du plan de Dieu : le jour de la fête des pauvres est arrivé́, de la joie sans fin, symbolisée par le vin en abondance.

Le signe est donné pour nous montrer que le Royaume de Dieu est déjà là, un royaume où spiritualité et fête s’entremêlent.

En assistant aux noces de Cana, Jésus a voulu participer à la joie qui y régnait car la célébration d’un mariage est généralement synonyme de joie, en particulier dans la culture orientale.

 A Cana, nous pouvons voir l’avènement du règne de Dieu, qui était au centre de l’annonce et de l’action de Jésus.

 Il s’agit en fait de l’annonce d’un changement radical lié à la personne de Jésus et à son sacrifice sur la croix : le vin est une image de son sang, par lequel se réalisera la purification unique et parfaite, celle qui remplacera l’eau des purifications rituelles, obligatoirement répétées et imparfaites puisqu’humaines ;

Le vin est aussi une évocation de l’Esprit-Saint dont les manifestations lors de la Pentecôte, ont été confondues avec les effets du « vin doux » !

Par ailleurs, la transformation de l’eau en vin, en tant que transformation de la nature, apparaît comme un véritable acte de création divine, dans toute sa profusion, dans toute son abondance (chaque mesure –verset 6 encore- correspond à elle seule à plusieurs dizaines de litres !), qui montre que Dieu pourvoit sans compter.

Ce règne que Jésus annonce, principalement dans la région de Galilée, région des gens marginalisés et relégués par les pouvoirs politiques et religieux de Jérusalem, ce règne donc s’apparente au festin des noces organisé pour le fils d’un roi (Matt. 22 :1 et suivants.) où seuls sont invités les laissés pour compte de la société.

Le vin nouveau que Jésus sert est le vin de la bénédiction attendue pour les temps messianiques où les pauvres seront libérés.

En transformant l’eau en vin, il n’y a plus de place pour les rites extérieurs de purifications, comme l’exigeait la tradition juive, mais le vin vient réjouir le cœur et l’intérieur du corps, permettant de savourer la vie de manière communautaire comme l’expression d’une fête partagée.

La culture à Cuba est festive, même en dépit des difficultés et des pénuries, les Cubain-e-s savourent la vie, et plus encore parmi celles et ceux qui ont placé leur confiance en Jésus.

Dans ce pays, les croyants continuent à célébrer les « noces », même s’ils n’ont pas de « vin », ils continuent à essayer d’accomplir ses miracles, par le témoignage, en annonçant le plan libérateur du Dieu de la vie, par le service, en solidarité avec les plus nécessiteux et en partageant les valeurs du règne de Dieu, valeurs de « justice, de paix et de joie dans l’Esprit Saint » (Romains 14 :17).

**« À Cuba, nous continuons à célébrer les noces, même si nous n’avons pas de vin. » Amen**